

## LES NOMS DE LIEUX DE LA COMMUNE DE SANNAT

(CREUSE)

Sannat fait partie de la Communauté de communes Marche et Combraille en Aquitaine.

Sont ici portées la prononciation des toponymes, ou noms de lieux, et leur graphie occitane que nous proposons. Se reporter au Code de lecture pour déchiffrer la phonétique.

Notre enquête a été possible grâce à l'intervention de M. Jean-Pierre Buisson et à l'aimable participation de M. Henri Sauthon, 91 ans, qui fut maire de la commune pendant 25 ans, très bon locuteur de son parler maternel occitan et excellent connaisseur de la commune, résidant au Masroudier. Nous les en remercions très sincèrement. Notre rencontre eut lieu le 18 mai 2019.



### LE NOM DE LA COMMUNE : en occitan SANNAC

Les anciennes écritures que nous avons répertoriées sont de Sennaco, de 1352 ; Sannac en 1357 et 1545 ; Sannat en 1404, 1496, 1528 ; de Sannaco en 1404 ; Sainctnat en 1565. Première et quatrième sont en latin ; deuxième et troisième sont en occitan. La dernière, très tardive, introduisant une forme qui semble dérivée du latin **sanctus** (saint), ne présente guère de fiabilité. Elle a peut-être le seul intérêt de tenter de traduire par l'écrit une nasalisation des deux **-nn-** ou la présence d'un **-n-** renforcé dans la phonétique traditionnelle qui nous a été confirmée par des témoins locaux.

L'étymologie, avancée par linguistes et toponymistes, est *sacconacum* ; soit le domaine gallo-romain de *Sacconius*, nom d'homme latin, vraisemblablement d'origine celtique, suivi du suffixe celtique *-akos*, latinisé en *-acum*, signifiant la propriété ou le lieu de... Cette formation est tout à fait classique et illustre le fait que le territoire communal a été fortement romanisé ; ce dont témoigne la quinzaine de sites repérés, dont un aqueduc qui passait dans le bourg. La prononciation est [sã'na] . Les habitants sont **lòs de Sannac**, les gens de Sannat.

Hors du domaine de la langue d'oc, en Côte-d'Or, se trouve la commune de Sacquenay, de même étymologie, qui fut écrite Sagoneco en 712.

## LES LIEUX HABITÉS DE LA COMMUNE :

### 1 - ANCHAUX [ɛ̃ ʃɔw] EN CHÁUM

Le chanoine Lecler écrivit : Anchaud. D'autres formes écrites furent : Enchau en 1496 ; Enchault en 1515. Aucune des quatre écritures, fantaisistes, ne conviennent. Le toponyme se compose de la préposition **En** (du latin *in*, dans, en) et de la racine prélatine \**KALM* (endroit plat, parfois en hauteur et plutôt sec). C'est l'origine de l'occitan **chauma** (lande), du verbe **chaumar** (faire paître les brebis dans les chaumes) et des nombreux Lachaux, Lascaux, Lascoux, Chaumont, Montcalm, Calmont, Laschamps, Lacan... Le lieu est en hauteur, domine la Méouse et le sol y est caillouteux.

### 2 - ANVAUX [ɛ̃ vɔw] EN VÁU

Lecler : Anvaud. En Vau, 1196 ; En Val, 1496 ; Envau, 1545. La graphie la plus fidèle est la plus ancienne ; ce qui est souvent le cas. Le schéma est le même que pour le nom précédent. Mais, s'agissant de la vallée de la Méouse, le second élément vient du latin *vallis*.

### 3 - BEL-AIR (LE) [bɛl ɛr] BEL AIR

Lecler : L'Aire. Il n'y a qu'une seule maison et c'est dans un endroit très exposé, comme l'appellation l'indique. Ce doit être un nom récent ; français et non passé par la langue d'oc.

### 4 - BORDES (LES) [la: 'bwɔrda:] LAS BUÒRDAS

Las-Bordes-Forêt, 1249 ; Las Bordas, 1502. Mot d'origine germanique, apporté par les Wisigoths, lors des invasions dites "barbares" à partir du V<sup>e</sup> siècle. De *bord* (cabane, hutte de planches) ; qui a fini par désigner une petite métairie, sans cheptel ; tenue par un **bordier**.

### 5 - BOUEIX (LE) [lɔ bweɪ] LE BOÉSC

Est probablement une francisation très courante à présent de **bòsc**, le bois (Voir 25), plutôt qu'une évolution du latin *buxus*, le buis, qui se dit ici **le ramiau** (le rameau ; comme la fête des Rameaux [lɔw: ra'mjɔw:] **lòs Ramiáus**).

### 6 - CHABANNE (LA) [la ʃa'banɔ] LA CHABANA

Du latin *capanna* ; hutte de vigneron ; cabane de feuillardiers, de mineurs, de charbonniers, d'ermite.

### 7 - CHAISE (LA) [la 'ʃjezɔ] LA CHIÉSA

La Chieze, 1496. Du latin *casa*, hutte, cabane ; petite maison de campagne ; bien-fonds. Ses réalisations les plus classiques sont : **chasa** / **chésa** / **chiesa** / **chíesa** et leurs dérivés.

### 8 - CHASSAGNADE (LA) [la ʃasa'ɲadɔ] LA CHASSANHADA

Plan de 1837 : Les Chassagnades (TA). Le bois de chênes ; du celtique *cassanos*, le chêne (le **chassanh** corrézien) et suffixe collectif latin *-ata*.

### 9 - CHASSAGNE (LA) [la ʃa'saɲɔ] LA CHASSANHA

La Chassagna, 1249. De même souche ; par le latin *cassanea*, la chênaie.

### 10 - CHASSIGNOLE [la ʃasi'ɲɔlɔ] LA CHASSINHÒLA

Ad Chasseignols, 1209 ; Chassanholas, 1325 ; de Chassanholis, 1400. Le mot est passé au singulier, s'est un peu modifié ; est un diminutif. Il y eut un petit château.

### 11 - CHÂTAIGNIER (LE) [lɔ ʃata'ɲe] LE CHASTANHIÉR

Du latin *castanea*, le châtaignier) et suffixe *-arius*.

## 12 - CHAUD (LA) [la ʃɔw] LA CHÁUM

Lecler : Lachaud. Voir Enchaux. Le lieu est plat. La prononciation est la même que pour la chaux [la ʃɔw] **la cháuç**.

## 13 - CHEZ (LE) [lə ʃje] LE CHIÉR

Plan de 1837 : Le Chez (TA). De la base prélatine \*KAL-, \*KAR- (notion de dureté, pierre) ; par \*KAR-IU puis \*KAIRU- (caire, chaire). Le groupe -ai- se ferme en -é- et peut diphtonguer (-ié-) sous l'influence de la palatalisation initiale ; ce qui est ici le cas. Il peut même se fermer davantage pour arriver à chir-. En Creuse et dans le Berry à substrat occitan **chier** et **chiron** ont le sens de tas de pierres, d'amas rocheux. Le village est bâti sur un bloc de granit. Cher et Chier cohabitent fréquemment.

## 14 - CLOS (LE) [lə ʃjɔw] LE CLHÁUS

Du latin *clausum* ; parcelle close, pâturage fermé ; enclos qui pouvait faire partie de la réserve seigneuriale. Le **chl-** de notre graphie traduit une mouillure avec une légère aspiration.

## 15 - CROS (LE) [lə kɾɔs:] LE CRUÒS

L'occitan **cròs**, d'origine prélatine, signifie : fosse, creux, trou. Le village est dans un fond, au bord du Chatcros. L'on remarquera que le mot diphtongue, comme pour **buòsc** et **buòrda**.

## 16 - FAYES (LES) [la: fa'ja:] LAS FAIAS

Du latin *fagea*, la hêtraie. Les habitants ont un gentilé : **lòs faiáuds**.

## 17 - FAYOLLE (LA) [fajɔ'la:] FAIÒLAS

De Faiolis, 1210 ; de Fayolis, 1409 ; Fayolles, 1496. Les petits bois de hêtres.

## 18 - GENÊT (LE) [lə ʒə'nej] LE GENÉST

Du latin *genista* ; pour un lieu envahi par cette plante.

## 19 - GRANDE-LOUCHE (LA) [la 'grãdɔ 'luʃɔ] LA GRANDA LOCHA

Ce nom de lieu est assez mystérieux ; d'autant plus qu'il est unique en Limousin. Nous supposons qu'il pourrait provenir d'un nom de personne gaulois tel que *Luttius*, à condition de sous-entendre *terra* (le bien de *Luttius*), ou mieux encore du celtique *lutia* (lieu marécageux). La Petite Louche n'est qu'à une centaine de mètres du ruisseau de la Méouze. Un autre toponyme d'origine celtique, L'Ouche, qui désigne un champ de très bonne terre, à proximité des maisons, où l'on faisait venir du chanvre qui était ensuite mis à rouir (à **bonhar**), est bien connu de notre informateur ; qui le prononce différemment : **l'òucha** [l'ɔwʃɔ]. On ne peut donc l'alléguer ici.

## 20 - LUARD [lɥa] LUAR

Le Luard, 1529 ; Luyarez, 1556. Luart existe en tant que patronyme et que toponyme dans la Sarthe ; il viendrait du latin *lucus* (bois) avec un suffixe péjoratif. Il faut noter l'amuïssement phonétique, la chute, du -r final ; comme cela se produit parfois dans la langue : pour **pilar** (pilier), **chaslar** (lieu fortifié), **vialar** (domaine rural).

## 21 - MASROUDIER (LE) [lə mɔr'dje] LE MAS REDIÉR

Lo Mas-Roddier, 1500. Le **mas**, qui n'est pas que provençal, est issu du latin *mansus* (ferme, bâtiments d'exploitation agricole ; puis manse féodal ; puis hameau) ; c'est la base de multiples créations, en passant par Mazel, Mazeau, Mazet, Mazataud, Mazier, Mazurier, Meygial. Il est ici associé au nom professionnel occitan **rodier**, le charron, qui est devenu patronyme. La contraction et l'accent tonique final donnent une prononciation "mordiér".

22 - MONTAGNE (LA) [la mũ'taɲɔ] LA MONTANHA

La Montagne, 1501. Du latin *montanea* ; c'est une des parties les plus hautes de la commune, avec une vallée très encaissée.

23 - MONT-FRIALOUX [lə mɔ̃ frija'lu] LE MÒNT FRIALOS

De Monte Freialos, 1249 ; Mont Frealou, 1496 ; Le Mont Friallon, 1565. Il existe en occitan l'adjectif **frejal**, **freiau** (froid, glacial) qui a pu être le point de départ du déterminant du latin *mons*, *montis* (le mont). Cela conviendrait assez bien à la forme écrite de 1249, avec sa finale d'adjectif en *-osus* qui indique la qualité. Sinon, l'on peut penser à un dérivé du nom Fréal, d'origine germanique.

24 - MONT-GARNON (LE) [lə mɔ̃ gar'nu] LE MÒNT GARNON ou GARNUN [gar'ny]

À 495 mètres d'altitude ; où **mont** est associé à un nom de personne de souche germanique (comme Garnet, Garneau, Garnot, Garnotel).

25 - MOULIN-DE-LA-VILLE-DU-BOIS [lə mu'ʒi də la 'vialɔ dɔw bwɔ:] LE MOLIN DE LA VIALA DÁU BUÒSC

Sur le ruisseau de La Montagne. Voir 38.

26 - PETITE-LOUCHE (LA) [la ptɔ 'luʃɔ] LA PTA LOCHA

Voir 19. L'adjectif **petita** est ici très contracté ; ce qui se passe souvent en composition avec un autre terme. Et qui est facilité par la présence de *-e-* muets ou totalement amuïs.

27 - PICARAUD (LE) [pika'rɔ] PICARÒT

Lecler : Picarot. Le lieu figurait dans la Nomenclature établie par l'INSEE en 1962 ; qui y signalait une maison mais déjà plus un seul habitant. Le nom peut être un patronyme ou l'indication d'un lieu très pentu, **que pica**.

28 - POUX (LE) [lə pu] LE POTZ

Du latin **puteus**, le puits. Selon les informations recueillies les puits n'y manquent pas.

29 - PUY-LATAT (LE) [lə pøjl'ta] LE PEUG LETAT

Podium Lata, 1352 ; Le Puy-Lactat, 1496 ; Puy-Latta, 1659. Nous avons en composition la forme marchoise, creusoise et nord-occitane de **pueg** (la butte), du latin *podium*, et un participe passé avec fonction d'adjectif, sur la base **lata** (la latte, la perche) ; une butte couverte de jeunes arbres, de taillis. Quelques exemples d'autres toponymes : La Latte, Les Lattes, Bois de la Latte, Les Latières (**Las Latieras**), La Croix Lattée (**La Crotz Latada** ; la croix de bois).

30 - RIVAUX (LE) [lɔw: ri'vɔw:] LÒS RIVÁUS

Aureaevallis, vers 1231 ; dau Riaval, dau Riavous, 1232 ; Auriaval, 1401 ; Le Rival, 1528 ; Le Ryvaux, 1530. Plan de 1837 : Le Rivaud (**TA**). Du latin *rivalis*, terre près d'un cours d'eau. La Méouse y passe. L'interprétation occitane est nettement un pluriel. La première attestation nous semble une latinisation non fondée (pour la vallée de l'or), avec l'agglutination de l'article contracté **au**, comme dans l'attestation de 1401.

31 - SAINT-PARDOUX-LE-PAUVRE [sɛ̃ par'du:] SENT PARDOL

Ancienne commune réunie à Sannat en 1836. Pardoux fut ermite et abbé du monastère de Guéret (Creuse), mort en 737 ; vénéré dans le diocèse de Limoges. Patron des paysans et des éleveurs, sa réputation fut en apparence très grande hors des limites géographiques creusoises, car des paroisses pérennisent son nom dans nos départements. Il en existe une en Haute-Vienne, quatre en Creuse ; cinq en Corrèze et plusieurs endroits en Dordogne. Saint-Perdoux (Lot), Saint-Pardoux (Deux-Sèvres, Lot-et-Garonne, Puy-de-Dôme), Saint-Pardoult (Charente-Maritime), Saint-Pardon

(**Sent Pardon-de-Concas**, Gironde), Saint-Perdon (Landes, Lot) sont les noms de baptême de communes. Un village du Tarn est appelé Saint-Perdous; et un de Vendée Saint-Pardoux. L'on s'aperçoit que la consonance du mot a pu faciliter le glissement vers l'idée religieuse de "pardon"; ce qui a ajouté aux confusions interprétatives. L'étymologie est cependant hors de doute; c'est la double racine germanique *Pard-* (ou *Bard-*, hache) et *-wulf* (loup).

### 32 - SAMONDEIX [samũ'dej] SAMONDÉS

Samondeix, 1496. Cette graphie est tardive mais représente assez bien la prononciation héritée. Il doit s'agir d'une variante du patronyme germanique Semond (venu de *Sigismund*) avec un suffixe toponymique occitan *-és*, issu du latin *-ensis*.

### 33 - SAVIGNAT [savi'ja] SAVINHAC

Savignac, 1500. Nom de propriété rurale gallo-romaine sur un schéma classique ; de *Sabinus-acum*. **La Crotz de Savinhac** [la kru də savi'ja] est une autre partie du village, avec croisement et croix.

### 34 - SERRE ['sjarə] SIARRA

Serre, 1450. Un relief allongé domine la vallée de la Méouse. Cette base oronymique est absente du nord de la France ; elle serait d'origine néolithique ouralo-altaïque. Elle a le sens de colline étroite, hauteur rocheuse allongée et aplatie, rebord de plateau et parfois d'ensemble montagneux (les Serras catalanes et portugaises, les Sierras espagnoles, pour lesquelles l'idée de scie ou de sommets dentelés doit être abandonnée). En latin médiéval *serra*, chaîne de montagnes, rochers. Cette racine abonde dans le Val d'Aran et les Pyrénées catalanes, est très présente en Sardaigne, en Corse, en Sicile... en Limousin (Serre, Serruch) et nous intègre dans le monde méditerranéen. Elle possède sa variante Sarre, en Corrèze seulement. Sarre est aussi un patronyme limousin. Nous avons relevé 16 Serre en Creuse. Et à Mestes (Haute-Corrèze), La Serre se dit **La Siarra**, comme à Sannat.

### 35 - TIRONDET (d'en-bas, d'en-haut) (LE) [lə ty'rɔdə] LE TURONDET

Lecler : Tirondeix. Lecler signala aussi Le Turondet ; le même. Le Tulondet, 1530. Iter dou Tourondet apud Sannat, 1404 (le chemin du Tourondet à Sannat ; mention hybride occitan et latin) ; Au Tollundet, 1485 ; Au Toulondet, 1496. Il y a quatre pièces d'eau qui ont nom : Les Ramades, Le Goulet, la pêcherie de Gergeat et l'étang du château. En ancien occitan **toron** : source, fontaine, auge qui en recueille l'eau ; tertre, colline. Le dictionnaire d'Alibert (en languedocien) donne **teron** avec le sens de fontaine, de source, son diminutif **terondèl**, ainsi que les variantes **toron**, **torondet**. Le Touron (**Lo Torond**), à Saint-Bonnet-Avalouze (Corrèze), possède de nombreuses sources. Le dérivé Le Tourondel se trouve en Corrèze : à HautePAGE, Meyrignac-l'Eglise, Saint-Augustin. D'autres exemples pourraient être allégués. Ce mot figure dans un poème du troubadour Pèire Cardenal, du XIII<sup>e</sup> siècle : **an al còr tal font que sobrevèrs coma aiga de toront**. *Ils ont au cœur une source telle qu'elle déborderait comme l'eau d'une auge.*

### 36 - VALETTE (LA) [la: val'ta: dẽ ba:] LAS VALETAS D'EN BAS

La Valette-Subtrane, 1501. Le latin *vallis*, la vallée, a fait naître dans notre province une trentaine de dérivés différenciés ; spécialement grâce aux suffixes. **Valet**, **Valeta**, **Valeton** en composent une série diminutive : 24 en Corrèze, 25 en Creuse, 14 en Haute-Vienne. La notation de 1504 représente l'appellation qui était alors en vigueur **La Valeta Sotrana**, du latin *subterana* (au-dessous), remplacée par la locution **d'en Bas** ; c'est-à-dire en aval du ruisseau de La Montagne. Un Massoutrot (**mas sotran**) est la ferme d'en-bas.

### 37 - VALLETES (LES) [la: val'ta: dẽ nɔw] LAS VALETAS D'EN NÁUT

Las Valetas-Sobranas, 1501. Voisines des précédentes ; en amont du ruisseau de La Montagne. La référence datée est en parfait occitan ; du latin *superana* (au-dessus). Un Massoubrot (**mas so-bran**) est la ferme d'en-haut.

## 38 - VILLE-DU-BOIS (LA) [la 'vjalo dɔw bwɔ:] LA VIALA DÁU BUÒSC

Villa Nemoris, 1300 ; Villa de Bosco, 1329. La *villa* était l'exploitation rurale de type romain ; maison de campagne, ferme, métairie, réunion de propriétés agricoles, de manses, de bachelleries et autres subdivisions. Ce terme diphtongue fréquemment et se distribue géographiquement. En Creuse 46 exemples se présentent sous la forme **viala, vialat, vialet, vialar**. En Haute-Vienne 30 cas se répartissent au sud du département, sans dépasser la latitude de Limoges, et occupent surtout les parties les plus montagneuses (Monts de Châlus, Mont Gargan, confins de la Corrèze) ; avec un éventail limité à **viala, vialet, vialeta, vialòta, vialar**. La Corrèze détient le record avec 114 noms de lieux en **vial-**, habités pour la plupart. Cette diphtongaison s'est produite en Limousin dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. La première attestation présente le mot latin *nemus, nemoris* (la forêt), qui n'a laissé aucun rejet toponymique roman. Trente ans plus tard il est remplacé par *bosk*, d'origine germanique, qui va s'imposer dans l'usage.

### Hydronymie :

- la Montagne, **la Montanha** ; voir 22
- ruisseaux de la Méouse (ou Méouze) [la 'mjɔwzɔ] **la Miáusa**. En Haute Corrèze, à Feyt et La-roche-près-Feyt coule la Miouzette ou Méouzette (Mouzette, Moussette, Miousette) **la Mieuseta** [la mjɛwz'tɔ] ; qui est à l'évidence un diminutif roman de Méouse. Un cours d'eau de la Drôme s'appelle la Meauge (ou Meouge) et lui ressemble fortement. On le fait venir du prélatin \**mel-* (montagne) et *-ica*. Le premier élément peut très bien aboutir à /miau-, mio-/. En Charente limousine, **una mauda** est un ruisselet ; comme la rivière la Maulde de Haute-Vienne (Mouda en 1174). La rivière Madon (Vosges ; Maldonis au XI<sup>e</sup> siècle), le Maud (Marne ; Maudum en 1133) ont la même souche. Le passage de *-d-* intervocalique à /z/ est normal, comme pour le Mouzon (Charente-Maritime ; Maldus en 1075). Toujours en Haute-Corrèze, **la mioda** est une rigole d'irrigation ; qui devient **la mieuda** en Pays de Bort-les-Orgues. A Mestes : la réserve d'eau pour faire tourner la roue du moulin est [lɔ 'mjawdɔ dej mu'li] **la miauda déi molin**. Nous avons donc là une racine hydronymique répandue.
- de Chatcros [lɔ rjɔw dɔ ʃa'krɔ] **le riáu de Chacròs**. Ici il s'agit peut-être d'une variante du patronyme Chagros, lui-même évolution de Chergros (gros rocher). À moins de penser à un composé occitan **chap cròs** (le bout du creux, de la cuvette) ; du latin *caput* et de **cròs** (voir 15).
- de Charles ; des Rivaux (ou le Rivaud) ; des Fayolles ;
- des Trimouilles [la: trimu'ja:] de **Las Trimolias** ; des endroits plantés de trembles, les **trimols**.

**I- Plan** : en 28 feuilles. Noms cadastraux :

**Section A1** : Le Châtelet, pour **Le Chastelèt**.

Les Coupes [la: ku'pa:] **Las Copas** ; lieu d'exploitation du bois, de taillis.

Les Chaumes [la: ʃɔwma:] **Las Cháumas** ; voir 1.

Pâturauds Grands [lɔw: pa:ty'rɔw: grã:] **Lòs Pasturáus Grands**.

**A2** : Les Combes, pour **Las Còmbas**, les vallons.

Les Garennes [la: gar'na:] **Las Garenas** ; futaies, endroits boisés fréquentés par le gibier, réserve de chasse.

La Fourrière [la: fu'rjera:] **Las Forriéras** ; peut-être les terres de la famille Fourrier ou idée de végétation dense.

Les Sagnes [la: sa'na:] **Las Sanhas**, les marécages.

**A3** : Les Breuges, les bruyères. Malbarbe ; probable patronyme. La Ronde ; peut-être pièce arrondie.

**A4** : L'Aulade [lə ʃã də lɔw'lado] **Le Champ de l'Aulada** ; de **aula**, marmite ; image du relief ou vestiges de poteries.

Les Rieux [lɔw: rjɔw:] **Lòs Riáus** ; il y a deux ruisseaux.

Chabanneau [ʃa: brə'nɔw ] **Chas Brenaud** ; nom de personne.

Veillière ; peut-être la terre de Veillier.

**B1** : Les Glands, pour **Lòs Aglands** ; bois de chênes (ancienne pratique de la glandée).

Le Bois Bureau ; patronyme.

La Plassonnière [la plaso'nerɔ] **La Plassoniéra** ; la terre de la famille Plasson.

Les Hâtes, pour **Las Astas**. Ce toponyme n'existe qu'en Creuse, en nom parcellaire et à sept exemplaires. Nous pensons qu'il procède du latin médiéval *asta*, branche, et qu'il a pu désigner une forêt où l'on coupe des branches, des pieux (*astalia*) ou un taillis (*astalaria*). Pégorier signale *l'ate*, pointe de champ ou de prairie dans le Centre de la France.

**B2** : Les Chamorens [lɔw: ʃamo'rã:] **Lòs Chamorands** ; probable patronyme.

Les Versannes [la: ver'sana:] **Las Versanas** ; de **versana**, arpent, mesure de terre labourée ; dérayure, planche de terre labourée ; du latin *versare*. Un texte d'ancien occitan donne cet exemple : **per espazi de una versana**, sur une étendue d'un arpent.

Les Courets [lɔw: ku'rej:] **Lòs Coréts**. Ce sont des bois, dont des noisetiers, **de las cauras** [la: kɔw'ra:].

Le Liveraud ; Le Liveroux **E4** [lɔw: live'ru:] **Lòs Liverons** ; possible dérivé du nom de famille Olivier ; comme Olivron, Olivreau.

**B3** : La Chantemille, pour **La Chanta Mila** ; d'un lieu en surplomb.

Les Foudres [la: fu'dra:] **Las Fodras**. Origine et raison de ce terme restent indéterminées.

**B4** : Le Puy du Suc, pour **Le Peug dau Suc** ; du sommet, mot prélatin ; est à près de 500 mètres de hauteur.

La Font du Forestier, pour **La Fònt dau Forestiér** ; une source.

La Latière [la la'tjerɔ] **La Latiéra** ; lieu où l'on a du exploiter le bois.

Les Pelades [la: pɛla'da:] **Las Peladas** ; sol défriché, mis à nu par le feu, à la végétation rase.

Les Pontis [lɔw: pɔ̃'ti:] **Lòs Pòntilhs**, les petits ponts. Y passe un petit ruisseau, avec une très bonne source, abondante.

Les Soupades [la: supa'da:] **Las Çopadas**. Ce nom de lieu serait extravagant et incompréhensible sans une étude minutieuse et de grande envergure. Comment imaginer autre chose qu'une allusion à la "soupe" devant un nom aussi saugrenu ? La réponse nous est venue de trois noms de lieux que nous avons rencontrés. À Saint-Exupéry-les-Roches, en Haute-Corrèze, le village de La Sèpe (du latin *cipa*, pour nommer un endroit qui fut défriché et parsemé de souches) se dit **La Çopa**, avec changement de voyelle radicale, sans doute après perte de sens du mot. À Chamberet (Corrèze) et à Saint-Jean-Ligoure (Haute-Vienne) La Cipièrre, collectif de même sens, est **La Çopiéra**. Sur une étymologie identique nous avons ici la **çopada**, avec un autre suffixe latin.

**B5** : Les Bourduges [la: burdu'ʒa:] **Las Bordojas** ; probable dérivé de **bòrda** (voir 4).

Les Trois Chassins, pour **Lòs Tres Chassenhs**, les trois chênes.

Les Champs [lɔw: sã: də la 'gʎezɔ] **Lòs Champs de la Gliésa**, de l'Église.

**B6** : Les Pierres des Rieux, pour **Las Peiras daus Riáus**.

**B7** : Les Gouttes, pour **Las Gotas** ; endroits humides avec écoulements.

Le Chlause [la: 'klɔwza:] **Las Clausas**, les terrains clos.

**C1** : Les Journauds, pour **Lòs Jornáus** ; surfaces labourées en un jour.  
Les Couteaux [lɔw: ku'rɔw:] **Lòs Costáus**, les pentes.  
Les Chaumettes [la: ʃɔwm'ta:] **Las Chaumetas** ; petites parcelles à pâture.  
Les Boutilloux [lɔw: buti'ju:] **Lòs Botilhons** ; probable nom de famille.

**C2** : Les Pales [la: pa'la:] **Las Palas** ; vannes pour l'irrigation ; y passe le ruisseau du Chatcros.  
Les Râteaux [lɔw: ra:tjɔw:] **Lòs Rastiáus** ; patronyme ou parcelles que l'on fauche ; c'est un endroit plat.  
Les Fosses, pour **Las Fòssas**.

**C3** : Les Trois Fonds [la: trej fɔ:] **Las Tres Fònts** ; sources. C'est un versant très humide, avec un chemin souvent noyé d'eau.  
Les Boucheroux [lɔw: buʃa'ru:] **Lòs Boscharons** ; diminutif dérivé de **bòsc**, le bois.  
Pétavis [lɔw: peta'vi:] **Lòs Petavins** ; les poitevins ; patronyme de propriétaires.  
Les Pérelles [la: perɛ'la:] **Las Perelas** ; endroits caillouteux ; diminutif de **péra**, la pierre.  
Les Bregères, pour **Las Bregéras**, les landes de bruyère.

**C4** : Les Pâturaux du Bois ; pour **Lòs Pasturáus dau Buòsc**.  
Les Coutures, pour **Las Coturas** ; bonnes terres de labour ; du latin *cultura*.  
Les Folatroux [lɔw: fula'tru:] **Lòs Folatrons** ; le patronyme Folâtre existe ; sobriquet. Il y eut une croix : **La Crotz dáus Folatrons**.  
Les Ribes de l'Etang, pour **Las Ribas de l'Estanh** ; ses berges.

**C5** : Le Grand Bois Grand.  
Les Fretauds [la: fre'tɔw:] **Las Frestáus** ; c'est une ligne de crête, non boisée ; mot de la même lignée que **frest** (faîte d'un toit) et que **frestau** (faîtière).

**C6** : Les Mortures [la: mɔrty'ra:] **Las Morturas**. Appellation exclusivement cadastrale et que nous n'avons trouvée qu'en Creuse (une vingtaine de cas). A Sardent on nous a défini la **mortura** comme **le naut d'un prat, sec** ; cime d'un pré où l'herbe n'est pas vigoureuse. Les "mortures" ou terres mortes sont froides, incultes.

**D1** : Les Courtines, pour **Las Cortinas** ; petites parcelles ; diminutif de **cort**.  
Les Echavets [lɔw: z ejʃa'vjɔw:] **Lòs Eschaviáus** ; du latin *scabellum*, escabeau, marchepied, à valeur métaphorique pour évoquer la forme du relief ; en latin médiéval : journal de vigne.  
Les Tuileries, pour **Las Teularias**.

**D2** : Les Clotres, pour **Las Claustras**, terrains clos.

**E1** : Les Bourderies [la: burda'ja:] **Las Bordarias** ; les domaines.  
Les Grands Vaux, pour **Las Grandas Váus**.  
Les Couteilles [la: ku:'tɛla:] **Las Costelas** ; les petites pentes.  
La Vergne [la: 'vjɛrɲa:] **Las Viernhas** ; terrains humides occupés par des aulnes.  
Les Ribières, pour **Las Ribiéras** ; pièces marécageuses ou tourbeuses qui peuvent longer un cours d'eau.  
Les Treix [lɔw: trej:] **Lòs Trechs** ; du latin *trajectus* ; passages à gué d'un cours d'eau.

**E2** : Querre Longue, pour **Caira Lònja**, rocher allongé.  
Les Champs, pour **Lòs Champs** ou **Las Chams** (voir 1).  
Les Coumérys [la: kɔwm'ri] **Las Cáums Meric** ; voir 1 ; le lieu est plutôt plat et est associé au nom d'un propriétaire : **Méric** ; nom germanique de la famille de Aymeric, Mériguet, Auxéméry.



Prétabeau [lɔw: parta'bow:] **Lòs Partabáuds**. Ce toponyme a subi quelque bouleversement dû à l'usure, une métathèse ou inversion populaire. Il fut au départ **Prat Tabaud** (le pré de la famille Tabaud, nom germanique).

Puy St Jean, pour **Peug Sent Jan**.

La Couture ; voir **C4**.

**E3** : Le Rivaud ; voir 30.

Les Coutures ; voir **C4**.

**E4** : Les Gardes [la: 'garda:] **Las Gardas** ; c'est en hauteur, un lieu d'observation.

Les Sécharoux [lɔw: seʃa'ru:] **Lòs Secharons** ; c'est un endroit sec, sur le rocher ; mais avec un fond humide, ce qui peut évoquer **las seschas** (roseaux, massettes d'eau).

Les Clés, pour **Las Cledas**, francisées. La **cleda** ou **clida**, mot celtique, est fréquent en Limousin ; mais notre informateur ne le connaît pas ; il dit **barriéra**.

**E6** : Les Ramades [la: ra'mada:] **Las Ramadas** ; lieu feuillu.

Le Goulet [lɔ 'gulɔ] **Le Gólet** ; pour un passage étroit. Il y a une pièce d'eau ; c'est l'étang du seigneur ; voir 35.

**II- Plan de 1837** ; en 25 feuilles. A été consulté.



**Pour lire l'occitan :**

**-a** final, **-a-** atone, **-á** se disent *o* ou *a* : **la planta, passaran, passará** ;

**-e-** est ouvert ou fermé, selon les usages : **sèla, séja** ;

**-o-** se dit *ou* : **contrada** ;

**-ò-** se dit *o* : **la pòrta** ;

**-lh-, -nh-** sont *ill* et *gn* mouillés : **palha, chastanha** ;

la consonne finale est en général muette, sauf parfois **-r**.

**Code phonétique** : en Alphabet Phonétique International (API) :

ɔ /o/ ouvert ; ε /è/ ; e /é/ ; u /ou/ ; y /u/ ; ø /eu/ de **creux** ; aw /aou/ ; ɔw /o-ou/ ; j /i/ ; ɥ (comme dans **lui**) ; w (comme dans **oui**) ; ʒ /j/ ; ɲ /gn/ ; ʎ /ll/ ; ʃ /ch/ ; θ : le **th** de l'anglais **faith**, le **z** de l'espagnol **pieza** ; χ la jota espagnole ou le **ch** allemand ; h aspiration ; ~ nasalise la voyelle ; : allonge la voyelle ; ' l'apostrophe annonce la syllabe accentuée.

*Tous droits réservés. Reproduction interdite sauf autorisation de l'auteur.*

\*\*\*\*\*